



Hugo Deverchère *la*
isla
de galerie Sator
las
siete Avec le soutien du 
ciudades



LA ISLA DE LAS SIETE CIUDADES

Hugo Deverchère

« La Isla de las Siete Ciudades » désigne un ensemble d'îles fantômes un temps situé au large de la péninsule ibérique au XV et XVI^e siècle. Pendant cette période, l'archipel change de nom, de forme, et dérive progressivement dans l'océan Atlantique au fil de ses apparitions successives sur les cartes espagnoles, italiennes, allemandes et turques de l'époque. Il est une dernière fois situé dans la mer des Caraïbes avant de disparaître, son histoire se dilue et se mue alors en d'autres mythes, comme celui des Sept Cités d'Or. Restent des descriptions de mondes magiques et des rêves de pierres précieuses.

L'exposition se construit autour d'une recherche anachronique qui remonte à la fois aux origines de cette légende et à ses ramifications dans nos mythologies contemporaines, la récente découverte d'exoplanètes ayant aujourd'hui réactivé et déplacé le fantasme de mondes inexplorés vers le cosmos. En convoquant différents champs d'investigation comme la géologie, la microbiologie, l'astronomie, l'archéologie ou encore l'alchimie, l'artiste active ici des processus qui permettent l'émergence d'un monde nouveau, évocation d'un territoire peut-être disparu ou encore inconnu.

Pendant sa résidence à la Casa de Velázquez en 2020, Hugo Deverchère a tenté de retrouver les milieux naturels qui, selon certains historiens, auraient pu inspirer les vagues descriptions qui subsistent de ce territoire fictif : le lac salé de Torrevieja, le désert des Bardenas Reales, la mine du Rio Tinto ou encore la montagne du Calar Alto. Cette exploration lui a permis de rassembler la matière visuelle et première de cette exposition : composés chimiques, organiques et minéraux du paysage. À travers cette enquête inversée, il n'était plus question de chercher à démontrer l'existence d'un territoire hypothétique mais de trouver dans le réel des manifestations de ses imaginaires, et d'en actualiser les représentations.

The "Isla de las Siete Ciudades" is the name of a group of ghost islands that was once believed to be situated off the coast of the Iberian Peninsula between the 15th and the 16th centuries. Over the course of this period, the archipelago changed name, shape, and position, with successive Spanish, Italian, German and Turkish maps showing it gradually drifting out into the Atlantic Ocean. It appears one last time in the Caribbean Sea before vanishing altogether, as its history blends with other myths, like that of the Seven Cities of Gold. What remains today are descriptions of magical worlds and dreams of precious gems.

This exhibition is based on a deliberately anachronistic research project which seeks out the origins of this legend as well as looking to its ramifications for our contemporary mythologies, at a time when the recent discovery of exoplanets has reactivated and transposed the fantasy of unexplored worlds to the cosmos. Bringing together various fields of research such as geology, microbiology, astronomy, archaeology and alchemy, Hugo Deverchère activates processes that allow for the emergence of a new world and the evocation of a territory that may have disappeared – or that has yet to be found.

During his residency at Casa de Velázquez in 2020, Deverchère set out to find the natural environments that some historians believe could have inspired the vague descriptions of this fictional territory: the salt lake of Torrevieja, the Bardenas Reales desert, the mine of Rio Tinto or the mountain of Calar Alto. This exploration enabled him to assemble the raw visual material of this exhibition, consisting of chemical, organic and mineral compounds of the landscape. In this reverse study, it was no longer a question of proving the existence of a hypothetical territory but rather of locating the manifestations of its imaginaries in the real world and to bringing them into being.

Nous découvrons ici un environnement sensible où les œuvres forment un faisceau d'indices qui esquissent une géographie mouvante. C'est un voyage à travers les différentes échelles du paysage, observé et disséqué par de multiples outils allant du microscope au télescope.

A travers des dispositifs qui permettent aux matériaux récoltés par l'artiste lors de ses explorations de se rencontrer et d'interagir, des processus de croissance, de cristallisation, de développement, de transformation ou de dégradation jouent, durant le temps de l'exposition, des phénomènes géologiques et chimiques qui s'établissent d'ordinaire à des échelles de temps immémoriales.

L'exposition nous plonge dans les états possibles de la matière et sa transmutation. Elle dévoile des strates imperceptibles du paysage qui, à travers leur métamorphose, génère un nouveau territoire à la fois possible et imaginaire.



↑ Prélèvements à la source du Rio Tinto, Espagne, 2020
Sample collection at the source of Rio Tinto, Spain, 2021

Here we discover a sensitive environment where the works form a series of clues that trace out a drifting geography, a journey through the different scales of landscape that is observed and dissected by multiple tools ranging from microscopes to telescopes.

These installations allow the materials gathered by the artist in his exploratory research to encounter and interact with one another. Processes of growth, crystallization, development, transformation and decomposition play out over the duration of the exhibition, recreating geological and chemical phenomena that usually take place over epochal time scales.

The exhibition immerses us in possible states of material and their fluxes. It unveils imperceptible strata of landscape which, through their metamorphosis, generate a new territory that is both possible and imaginary.



↑ Prélèvements au Lac de Torre Vieja, Espagne, 2020
Sample collection at the Torre Vieja salt lake, Spain, 2020











HUGO DEVERCHÈRE :
SCIENCE AND FICTION
THROUGH STORYTELLING
By Henri Guette

There is no journey without the unknown. We could be sure that there was a land on the other side of the Atlantic, but none of Columbus' sailors had any idea of the time needed to get there. We can send probes into space, sometimes light years away, but we have only a vague idea of what possibly awaits us. When Hugo Deverchère begins to work, he has adventure stories and images of other possible worlds in mind. We often neglect the role of abstraction in the sciences, which from hypotheses to models also advance through thought experiments; scholars sometimes project themselves into fiction to test their theories. In his project **La Isla de las Siete Ciudades**, guided by the legend of a phantom island, the artist observes very specific Spanish biotopes which correspond to many visions of unworldly territories, whether they are cinematic or literary. Focusing on the text as well as on other sets of signs is fundamental in his approach. With **The Crystal and the Blind**, he entrusted a machine with the task of synthesizing both archive documents and stories by Jules Verne and Arthur C. Clarke. By crossing facts and their interpretations, reality and its representations, he questions our understanding of the world.

Hugo Deverchère's installation work puts us at the crossroads of maps and diagrams, of test tubes and sensors measuring different parameters. For the artist, the exhibition is an experience, or rather a laboratory which, between a film set and an incubator, allows visitors to comprehend phenomena beyond them. With **Delusion**, he makes visible, or rather perceptible, a tornado that he has recreated on a smaller scale. **The Crystal and the Blind**, re-enacting Biosphere 2, a private laboratory that worked towards the reproducibility of different terrestrial ecosystems with a view to interplanetary colonisation, invites us to enter a microcosm in which regulated parameters control the growth of bacteria, minerals and plants... In the way in which novels condense reality, Hugo →

HUGO DEVERCHÈRE,
L'ANTICIPATION PAR LE RECIT
Par Henri Guette

Il n'y a pas de voyage sans inconnu. On pouvait bien savoir qu'il y avait une terre de l'autre côté de l'Atlantique, aucun des marins de Colomb n'avait l'idée du temps qu'il faudrait pour l'atteindre. On peut bien envoyer des sondes dans l'espace, parfois à des années lumières, on n'a qu'une vague idée de ce qui pourrait nous attendre. Quand il commence à travailler, Hugo Deverchère a des récits d'aventures en tête, des images d'autres mondes possibles. On néglige souvent la part d'abstraction dans les sciences qui d'hypothèses en modélisations avancent aussi par des expériences de pensée, les savants se projetant parfois dans des fictions pour éprouver leurs modèles. Dans son projet **La Isla de las Siete Ciudades**, guidé par la légende d'une île fantôme, l'artiste observe des biotopes espagnols très spécifiques qui correspondent à autant de visions de l'ailleurs, qu'elles soient cinématographiques ou littéraires. L'attention au texte comme à des ensembles de signes est fondamentale dans sa démarche. Avec **The Crystal and the Blind**, il confiait à une machine le soin de faire la synthèse aussi bien de documents d'archives que des récits de Jules Verne et d'Arthur C. Clarke. En croisant les faits et leurs interprétations, le réel et ses représentations, il interroge notre perception du monde.

Le travail d'installation d'Hugo Deverchère nous place aux croisements de cartes et de schéma, de tubes à essais et de capteurs chargés de mesurer différents paramètres. L'exposition est pour l'artiste une expérience, ou plutôt un laboratoire qui entre le décor de cinéma et l'incubateur permet aux visiteurs d'appréhender des phénomènes qui le dépassent. Avec **Delusion**, il rend visible ou plutôt perceptible une tornade qu'il reconstitue à moindre échelle. **The Crystal and the Blind** rejouent Biosphère II, un laboratoire privé qui œuvrait à la reproductibilité de différents écosystèmes terrestres en vue d'une colonisation interplanétaire nous propose d'entrer dans un microcosme aux →



↑ **The Crystal & the Blind**, 2018
Lumière, chaleur, humidité, écosystème, plantes (Desmodium Gyranis), bactéries, sel, coraux, bois fossilisé, plexiglas, aluminium, câbles, tuyaux, pompe, ordinateurs, intelligence artificielle, capteurs, caméra, vidéo, son
Dimensions variables

↑ **The Crystal & the Blind**, 2018
Light, heat, humidity, ecosystem, plants (Desmodium Gyranis), bacteria, salt, corals, fossilized wood, Plexiglas, aluminium, cables, pipes, pump, computers, artificial intelligence, sensors, camera, video, sound
variable dimensions



↑ *Cosmorama*, 2017
Vidéo 4K, son 5.1 / 21'
Produit par Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
Avec le soutien de Neufilze OBC



↑ *Cosmorama*, 2017
4K Video, 5.1 sound / 21'
Produced by Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
With the support of Neufilze OBC

Deverchère plays with the instruments of science to precipitate it. He literally develops a science fiction where the visitor is led to wander among narrated processes, where the two disciplines interact beyond the literary genre. Space research can thus teach us, before trying to contemplate the worlds among the stars, to look at our own in all its complexities. The instruments he uses do not hide the intentions of conquest behind exploration or the power issues behind knowledge, but reveal themselves in all their ambiguities.

It is not as a demiurge that the artist creates microcosms, but as a researcher eager to be able to develop new perspectives. The focal effects that he develops allow us to see the distance in the near, as shown in the video and cyanotypes of the *Cosmorama* series. By using, for example, a near-infrared capture device that usually enable the observation of the deep skies, he reveals invisible and inaudible elements of the landscape. By sifting through the volcanic and primary forest landscapes, he shows that elsewhere may already be here, that the future may already be in the past. Does Nasa not test its Martian vehicles in this way on completely terrestrial lava deserts? Geology puts knowledge back into perspective over a long time frame and on a scale where micro and macrocosm meet. *La Isla de las Siete Ciudades* allows Hugo Deverchère to go even further with this thinking by crossing images and inventing a fictitious cartography: are we really in Spain or yet into a dream of the New World, are we still in nature reserves or already projected into space visions? Depicted in this way, exploration sends us back to our capacity for wonder. In these landscapes before or after man, we finally manage to look beyond our reach.

paramètres apparemment réglés où croissent bactéries, minéraux et végétaux... À la manière dont le roman condense le réel, Hugo Deverchère joue des instruments de la science pour le précipiter. Il développe littéralement une science-fiction où le visiteur est amené à déambuler parmi des processus qui lui sont narrés, où les deux disciplines dialoguent au delà du genre littéraire. La recherche spatiale peut ainsi nous apprendre, avant d'envisager des mondes parmi les étoiles, à regarder le nôtre dans toutes ses complexités. Les instruments qu'il utilise ne cachent rien des intentions de conquête derrière l'exploration ou les enjeux de pouvoir derrière le savoir mais se révèlent dans toutes leurs ambiguïtés.

Ce n'est pas en demiurge que l'artiste crée des microcosmes, mais en chercheur impatient de pouvoir y déployer de nouveaux regards. Les effets de focale qu'il développe permettent de voir le lointain dans le proche comme le montrent les vidéo et cyanotypes de la série *Cosmorama*. En utilisant par exemple un dispositif de vision infrarouge qui permet l'observation des ciels profonds, il révèle des éléments invisibles ou inaudibles du paysage. En passant au crible des paysages volcaniques et de forêts primaires il montre que l'ailleurs est peut-être déjà ici, que le futur est peut-être déjà dans le passé. La Nasa ne teste-t-elle pas ainsi ses véhicules martiens sur des déserts de lave tout à fait terrestres? La géologie remet en perspective les savoirs dans un temps long et dans une échelle où micro et macrocosme se croisent. *La Isla de las Siete Ciudades* permet à Hugo Deverchère d'aller plus loin encore dans cette réflexion en croisant des images et en inventant une cartographie fictive : sommes-nous vraiment en Espagne ou déjà dans un rêve de Nouveau Monde, sommes-nous encore dans des réserves naturelles ou déjà dans des visions de l'espace? Ainsi mise en scène, l'exploration nous met face à nos capacités d'émerveillement. Dans ces paysages d'avant ou d'après l'homme, nous parvenons enfin à regarder hors de notre portée.





↑ *Regolith #01*, 2021
Oxyde de fer, oxyde de cuivre, carbone et
terre sur plaque photopolymère
Iron oxide, copper oxide, carbon and soil on
photopolymer plate
80 x 104 cm



Chalcopyrite, 2021 ↗
Poudre de chalcopyrite et minéraux sur
plaque photopolymère
Chalcopyrite powder and minerals on
photopolymer plate
80 x 104 cm

Minéraux observés au microscope à balayage électronique, prises de vues macrophotographiques du sol, surface de planètes captées par une sonde spatiale : cette série d'images réunit des territoires distants à travers de multiples échelles et moyens d'observation.

Pour les révéler, des composés géologiques, organiques et végétaux sont appliqués sous forme de poudres sur des plaques photogravées. La matière du paysage permet l'émergence de sa propre représentation.

Minerals observed under a scanning electron microscope, macrophotographic shots of the soil, planetary surfaces captured by space probes: this series of images brings together distant territories through multiple scales and means of observation.

To reveal them, geological, organic and vegetal compounds are applied in the form of powders on photo-etched plates. The material of the landscape enables the emergence of its own representation.



Le sel est un élément récurrent dans l'exposition. Présent à la fois dans le lac de Torrevieja et dans le désert des Bardenas Reales (un lac salé préhistorique asséché), il recouvre ici le sol de la galerie et réagit avec les substances s'échappant des sculptures en verre.

Dans **Artefact #04**, on le retrouve aussi sous la forme d'une solution sursaturée formulée à partir d'éléments récoltés dans les Bardenas Reales. Un système de refroidissement liquide alimenté par l'eau du Rio Tinto permet d'activer et de réguler la recristallisation du sel autour d'une roche, un minerai de fer provenant également de la mine du Rio Tinto.

La matière de deux milieux différents entre en réaction. Ce processus permet, à l'échelle microcosmique, l'émergence d'un nouveau paysage en constante évolution. Il rejoue certains phénomènes géologiques qui s'établissent d'ordinaire sur des millions d'années, ici ramenés à notre portée pendant le temps de l'exposition.

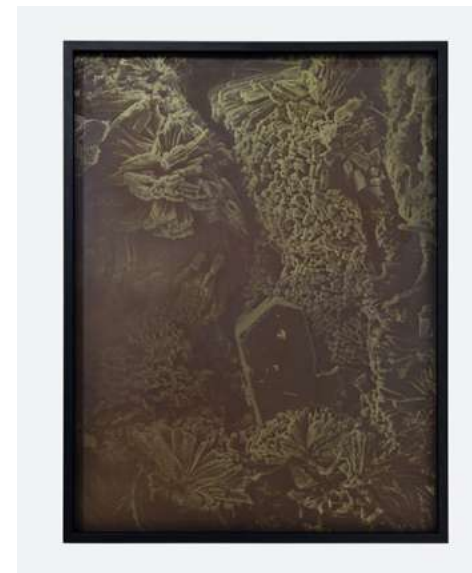
← **Artefact #04**, 2021

Eau du Rio Tinto, sel des Bardenas Reales, minrai de fer, aluminium, verre, pompes, système de refroidissement
Water from Rio Tinto, salt from Bardenas Reales, iron-ore, aluminium, glass, pumps, watercooling system.
40 x 40 x 180 cm

Salt is a recurring element in the exhibition. Found both in the lake of Torrevieja and in the Bardenas Reales desert (a now drained prehistoric salt lake), here it covers the floor of the gallery and reacts with the substances escaping from the glass sculptures.

In **Artefact #04**, it is also present in the form of a supersaturated solution formulated from elements sourced in the Bardenas Reales. A liquid cooling system powered by Rio Tinto's water activates and regulates the recrystallization of salt around a rock, a fragment of iron-ore also coming from the Rio Tinto mine.

Natural matter from two distinct environments interacts. This process allows, on a microcosmic scale, the emergence of a new landscape in constant evolution. It re-enacts some geological phenomena that can take millions of years to develop, here brought within our reach in the time span of the exhibition.



↑ **Pyrite**, 2021

Poudre de Pyrite et minéraux sur plaque photopolymère
Pyrite powder and minerals on photopolymer plate
80 x 104 cm



↑ **La Isla De Las Siete Ciudades**, 2021

Sel, composés organiques, minéraux et végétaux (du Rio tinto, du lac de Torrevieja et du Calar Alto)
Salt, organic, mineral and vegetal compounds (from Rio tinto, Torrevieja lake and Calar Alto)
Dimensions variables / Variable dimensions



↑ *Excavation #01, 2020*
Tirage pigmentaire sur papier hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth
Pigment print on hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth paper
154 x 229 cm

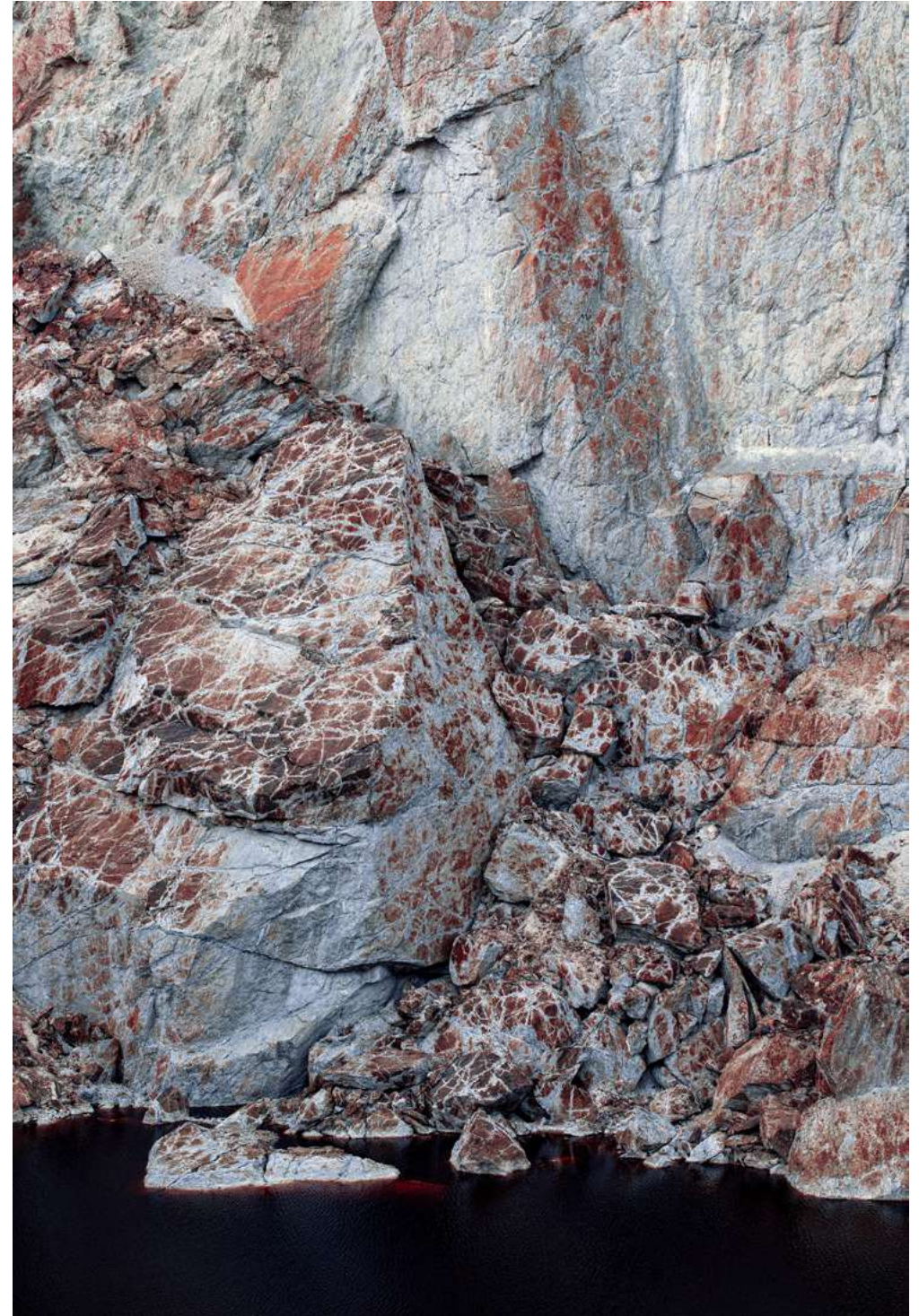


↑ *Excavation #02*, 2021
Tirage pigmentaire sur papier hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth
Pigment print on hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth paper
114 x 169 cm

La mine du Rio Tinto est redécouverte au moment où l'archipel fictif apparaît sur les cartes espagnoles au XVI^e siècle. On commence à y extraire de l'or, du cuivre, du fer et de la pyrite.

Dans la série *Excavation*, ce paysage géologique façonné par l'homme est capturé par l'usage d'un procédé de prise de vue dérivée de technique astrophotographiques. Chaque image est composée à partir de plusieurs centaines de clichés du même point de vue, permettant de parvenir à un niveau de netteté et de détail qui dépasse notre propre acuité.

Cette vision à la fois supra- et extra- humaine du territoire met en perspective notre perception de la réalité et la notion de réalisme.



Excavation #03, 2021 →
Tirage pigmentaire sur papier hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth
Pigment print on hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth paper
229 x 154 cm

The Rio Tinto mine was rediscovered at the same time that the fictional archipelago appeared on Spanish maps in the 15th century. Gold, copper, iron and pyrite are then being mined there.

In the *Excavation* series, this man-made geological landscape is captured using a shooting process derived from astrophotographic techniques. Each image is composed from several hundred shots from the same point of view, allowing to achieve a level of sharpness and detail that exceeds our own acuity.

This vision of the territory, which is both supra- and extra- human, challenges our perception of reality and the concept of realism.





The chemical and mineral materials collected during the artist's explorations are assembled and reactivated by a set of sculptures whose network is deployed throughout the space of the gallery. The installation reenacts and transposes into the physical realm the mental process that led to the emergence of the phantom archipelago at the origin of the project - a territory both fantasized and modeled from fragments of reality.

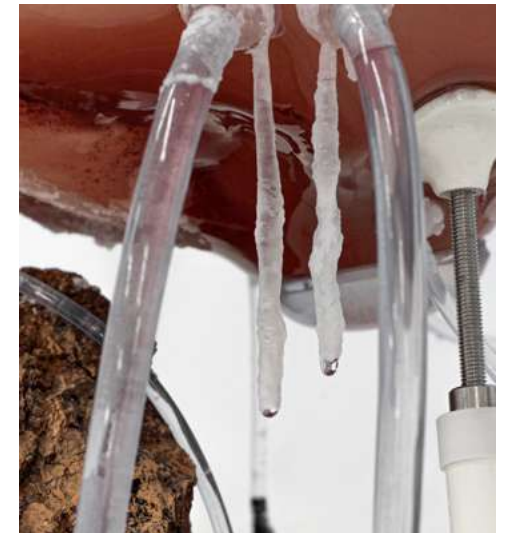
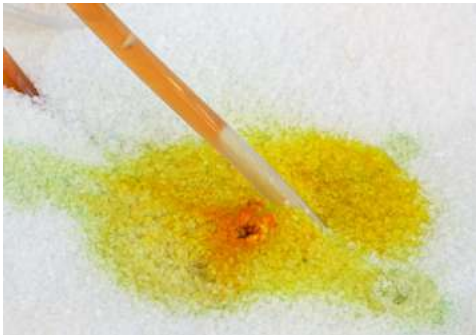
Echoing the alchemical research carried out in Spain during the conquests, the blown glass forms evoke the boiling of matter and suggests its changes of state, its transmutation. They are the organs of a mineral, living and imagining entity meant to evolve, develop and contaminate the entire space.

Through this entity, the heterogeneous elements collected in various places come together and recombine. Substances agglomerate, mix, react, crystallize, erode, color and shape. Through this metamorphosis, they generate a chemical, organic and geological new territory, and makes us witness the appearance of this imaginary elsewhere which here becomes tangible.

Les matériaux chimiques et minéraux récoltés au cours des explorations de l'artiste sont assemblés et réactivés par un ensemble de sculptures dont le réseau se déploie à travers tout l'espace. L'installation rejoue et transpose dans le domaine physique le processus mental qui a conduit à l'émergence de l'archipel fantôme à l'origine du projet - territoire à la fois fantasmé et modelé à partir de fragments du réel.

Faisant écho aux recherches alchimiques importées en Espagne pendant les conquêtes, les formes en verre soufflé suggèrent une matière en ébullition et renvoient à ses changements d'état, à sa transmutation. Elles sont les organes d'une entité à la fois minérale, vivante et imaginante destinée à évoluer, se développer et contaminer l'ensemble de l'espace.

À travers cette entité, les éléments hétérogènes prélevés en différents milieux naturels se réunissent et se recomposent. Les substances s'agglomèrent, se mélangent, réagissent, cristallisent, érodent, colorent et modèlent. À travers cette métamorphose, elles génèrent un nouveau territoire chimique, organique et géologique, et nous met en présence de cet ailleurs imaginaire qui acquiert ici une consistance tangible.



← ↑ *La Isla De Las Siete Ciudades*, 2021
Verre soufflé, acier, tuyaux, pompes, roches, sel, composés naturels organiques, minéraux et végétaux (du Rio tinto, lac de Torreveja, Bardenas Reales et Calar Alto)
Blown glass, steel, pipes, pumps, rocks, salt, natural organic, mineral and vegetal compounds (from Rio tinto, Torreveja lake, Bardenas Reales and Calar Alto)
Dimensions variables / Variable dimensions

↓ **Inhabitant #01**, 2021

Pigment organique et carbone sur plaque photopolymère
Organic pigment and carbon on photopolymer plate
80 x 104 cm



↓ **Artefact #02**, 2021

Tirage pigmentaire sur papier hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth
Pigment print on hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth paper
69 x 56 cm



Le lac salé de Torrevieja doit sa couleur à la présence d'un micro-organisme halophile vieux de plusieurs millions d'années qui sécrète un pigment de couleur rose. Ce type d'organisme extrémophile, observé au microscope électronique dans **Inhabitant #01**, est étudié en exobiologie comme possible modèle dans la recherche de formes de vie insoupçonnées sur d'autres planètes.

Les Bardenas Reales sont les vestiges d'un ancien lac salé préhistorique asséché, dont les couches sédimentaires sont peu à peu révélées par l'érosion. L'état actuel de ce désert nous offre une possible vision du devenir du lac de Torrevieja dans un futur lointain. Matérialisant ce lien anachronique entre les deux territoires, **Event #02** témoigne d'une intervention évanescente de l'artiste aux Bardenas Reales dans lequel il a répandu le pigment collecté à Torrevieja.

The Torrevieja salt lake owes its color to the presence of a multi-million-year-old halophilic microorganism that secretes a pink pigment. This type of extremophilic organism, observed under an electron microscope in **Inhabitant #01**, is being studied in exobiology as a possible model in the search for unsuspected life forms on other planets.

The Bardenas Reales are the remains of a prehistoric salt lake, whose sedimentary layers are gradually being revealed by erosion. The current state of this desert offers us a possible vision of Torrevieja in the distant future. Materializing this anachronistic link between the two territories, **Event #02** is the record of a vanished intervention by the artist at the Bardenas Reales where he spread pigment sourced in Torrevieja.



Event #02, 2021 →
Tirage pigmentaire sur papier hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth
Pigment print on hahnemühle Photo Rag Ultra Smooth paper
154 x 229 cm



↑ *Field #01*, 2021
Vidéo HD / 6' en boucle
HD video / 6' loop



↑ *Field #02*, 2021
Vidéo HD / 6' en boucle
HD video / 6' loop

Par l'utilisation de la strioscopie couleur, une technique de visualisation scientifique, les vidéos *Field #01* et *Field #02* rendent visible le mouvement de l'air à l'intérieur du paysage à travers un miroir de télescope.

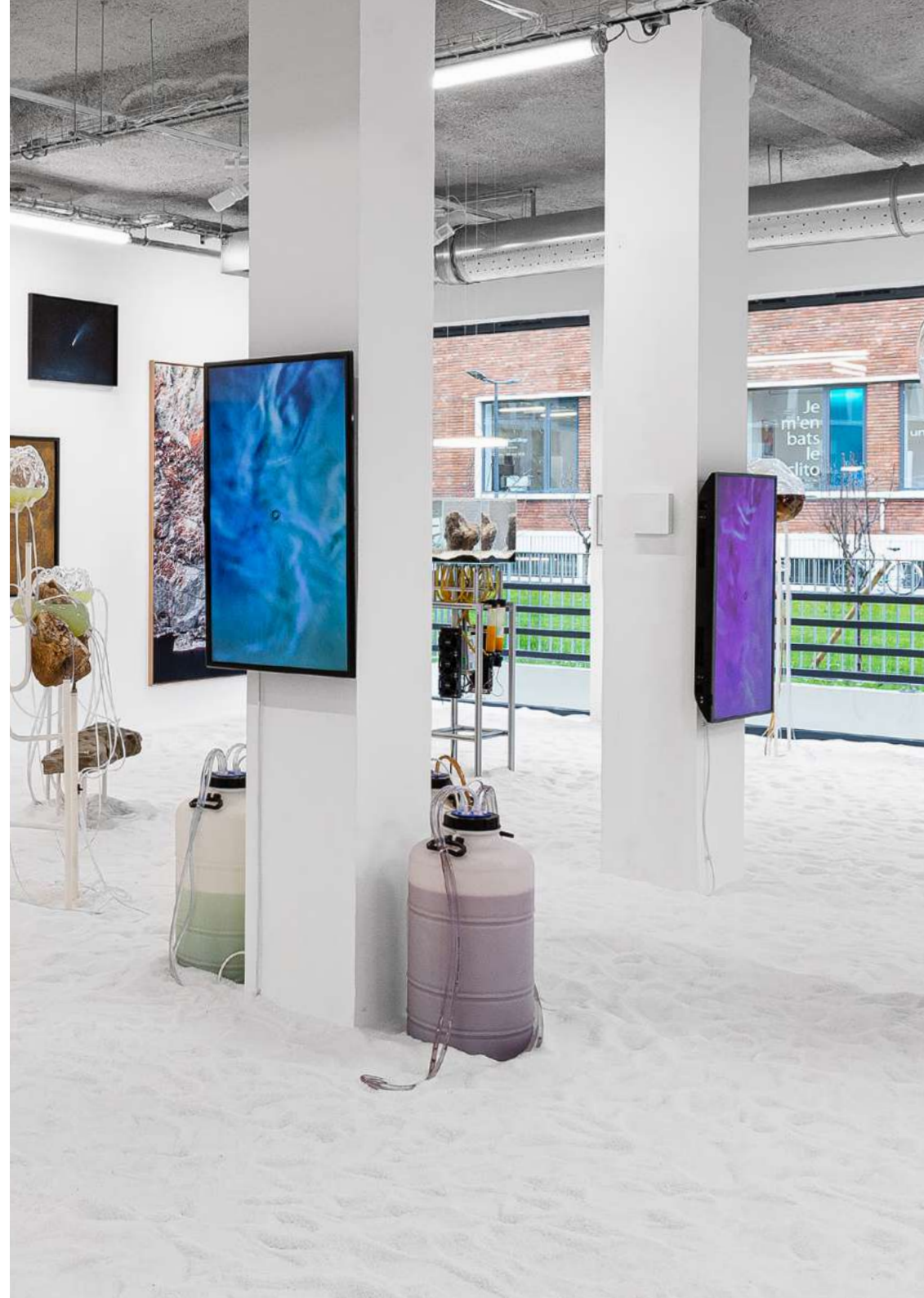
Le positionnement précis d'un laser par rapport au miroir et à la caméra permet de révéler les infimes déviations du faisceau lumineux causé par le déplacement des masses d'air.

Les vidéos donnent une nouvelle consistance à la matière gazeuse qui nous entoure. Elles nous rappellent sa force et son impact à des échelles de temps géologiques, comme l'érosion lente et progressive des Bardenas Reales dont nous observons les effets dans *Event #02*.

Using color strioscopy, a scientific visualization technique, the videos *Field #01* and *Field #02* make visible the movement of air within the landscape through a telescope mirror.

The precise positioning of a laser in relation to the mirror and the camera reveals the infinitesimal deflections of the light beam caused by the movement of the air masses.

The videos give a new consistency to the gaseous matter that surrounds us. They remind us of its force and impact on geological timescales, such as the slow and progressive erosion of Bardenas Reales desert, the effects of which we see in *Event #02*.



galerie Sator

Images

© Hugo Deverchère pp 1-2 / 5 / 15-16 / 24-27 / 30-31 / 33-34

© Gregory Copitet pp 6-13 / 18-23 / 28-29 / 32 / 35-36

© Jiali Lou p 4

